

Les Cahiers des Dix : numéro trente-cinq, Montréal, 1970. 292 p.; numéro trente-six, Québec, 1971. 316 p. 7\$ chacun. Distributeur : Les Presses de l'Université Laval, Québec.

Micheline Johnson

Volume 27, Number 3, décembre 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303289ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303289ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Johnson, M. (1973). Review of [Les Cahiers des Dix : numéro trente-cinq, Montréal, 1970. 292 p.; numéro trente-six, Québec, 1971. 316 p. 7\$ chacun. Distributeur : Les Presses de l'Université Laval, Québec.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(3), 428–428. <https://doi.org/10.7202/303289ar>

Les Cahiers des Dix : numéro trente-cinq. Montréal, 1970. 292 p. ; numéro trente-six. Québec, 1971. 316 p. \$7 chacun. Distributeur : Les Presses de l'Université Laval, Québec.

Les Cahiers des Dix, dont les numéros trente-cinq et trente-six sont parus naguère, continuent de refléter les caractéristiques principales de l'activité historique au Québec. La première équipe des *Dix* se ressentait de l'influence des grands noms de l'époque: Groulx, Chapais, Lanctot, et la passion de l'histoire qui animait alors les disciples de Clio témoignait de l'*aura* qui caractérisait à ce moment-là les études historiques. Le talent et la sincérité permettaient aux premiers artisans des *Cahiers des Dix* de faire œuvre utile en dépit d'une méthodologie improvisée.

Aujourd'hui, les historiens sont formés à l'université; l'accès aux sources manuscrites et imprimées est facilité et, surtout, l'intérêt primordial se polarise sur tous les aspects de l'histoire sociale. Aujourd'hui comme hier, les grands ténors de l'historiographie québécoise ne figurent pas parmi les *Dix*, mais leur influence y est prépondérante. La rigueur méthodique d'un Frégault de même que son habilité à développer une hypothèse de travail se retrouvent dans les articles de Vachon, d'Audet et d'Yon. Par ailleurs, la méthode analytique minutieuse d'un Trudel se discerne dans les articles de Séguin, de Sylvain et de Leblond tandis que les intérêts d'un Brunet ne sont pas absents des articles de Marion et de Bonenfant. Enfin, les préoccupations et les méthodes de l'histoire quantitative sont évidentes dans les articles du folkloriste Lacourcière. Seul, monsieur Raymond Douville échappe à ces rapprochements, mais on sait que monsieur Douville est le doyen des *Dix* et qu'il écrivait déjà dans les *Cahiers* en 1948. Il assure, en quelque sorte, la transition entre l'ancienne et la nouvelle manière d'écrire l'histoire, tout en donnant un nouvel exemplaire de son talent, qui est de faire revivre les papiers d'archives.

Certes, les deux derniers numéros des *Cahiers des Dix* mériteraient bien plus que ce bref commentaire, puisque chaque article exigerait une recension indépendante. Comme l'écrit le préfacier du dernier numéro, "la présentation plus moderne (que les *Dix*) ont donnée à (leurs) Cahier(s) est significative de leur détermination, non seulement à ne pas vieillir, mais à rester à la pointe de l'actualité dans les divers domaines qui touchent à l'histoire".

Département d'histoire
Université de Sherbrooke

MICHELINE JOHNSON